

La Fête de la Pomme ¹



Nicole Pederzoli et Christiane Mercet ont contribué au lancement de la fête de la pomme de Sellières au début des années quatre-vingts, puis à son organisation pendant près de vingt ans. Elles nous relatent avec force détails la mise en œuvre de ce projet un



peu fou. Leurs propos ont été mêlés, tant elles se sont montrées complices dans cette narration. L'entretien a par ailleurs été émaillé de nombreux rires à l'évocation de ces souvenirs inoubliables.

Les origines

L'origine c'est suite à la déviation de la RN83 à Sellières qui contournait le village. On a décidé de faire appel à la Chambre de Commerce et d'Industrie du Jura pour leur dire : « *Voilà, on va bientôt mourir. Qu'est-ce que vous pouvez faire pour nous ?* »

On a rencontré un homme charmant qui nous a raconté des histoires incroyables de villages ressuscités grâce à des fêtes extraordinaires. J'ai toujours en tête le plus haut saut de la grenouille en Bourgogne, la foire aux célibataires dans un village des Pyrénées (il semblerait d'ailleurs qu'un car du Jura s'y rendait régulièrement).



On a réfléchi et on est partis du fait qu'il existait un producteur de pommes local... On a décidé de 'monter un coup' avec la pomme. On a trouvé un village de Normandie - Périers - avec lequel on a fait un jumelage. C'est ainsi qu'est née l'idée de la Fête de la Pomme.



Pour être invité aux différentes

Fêtes de la Pomme, il fallait être inscrit soit à la Chambre des Métiers, soit à la Chambre de Commerce et d'Industrie, ou encore à la Chambre d'Agriculture. On souhaitait promouvoir les produits locaux en nous différenciant des foires ordinaires. On voulait valoriser les terroirs.

Le choix des régions

On choisissait les régions par le biais des chambres de commerce, d'agriculture, des métiers, mais également suite à diverses rencontres, comme un sous-préfet, un préfet, un habitant du Cantal qui avait une maison dans le Jura (il nous a même reçues à Aurillac pour préparer la fête). On avait une carte de France et on cherchait qui on pouvait bien connaître. Après les premiers contacts, on se déplaçait souvent toutes les deux pour les rencontrer et les inciter à venir (c'est plus facile d'expliquer de vive voix que par téléphone). Ainsi, on est allées deux fois en Italie, dans la petite

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES). Texte rédigé d'après les propos de Christiane Mercet et de Nicole Pederzoli et retravaillé par le comité de lecture de la CCBP.

Camargue, la Drôme, le Cantal...¹

Pour l'Italie, c'était un concours de circonstances très amusant. On mettait des affiches le long des routes pour faire connaître notre fête. Il y avait un restaurant routier le long de la RN 83. Un routier italien qui s'était arrêté a dit : « *Ouh là là ! Mais il y a une fête de la pomme. Nous aussi à Cavour on fait une très grande fête de la pomme. Je voudrais bien rencontrer les personnes qui s'en occupent* ». Voilà ! Aussi bête que ça. Il a pris contact et nous avons organisé ensemble l'édition. Ce fameux Toni, il a tout fait là-bas. Il est allé chercher des producteurs. En reprenant le dossier ce matin [Nicole P], j'ai vu une phrase qu'il avait dite et dont je ne me souvenais plus : « *J'ai tellement tellement œuvré pour cette fête de la pomme, j'ai tellement transpiré ! Demain, si je vois une pomme par terre, non seulement je ne la ramasse pas, mais je l'écrase !* »

L'organisation

Les participants des régions invitées étaient nombreux : un car complet auquel il fallait ajouter ceux qui prenaient leur voiture. Cela représentait une bonne centaine de personnes. Au début, on les logeait chez l'habitant. Mais c'était difficile à gérer parce que les hôtes étaient trop mobilisés pour participer activement à l'organisation de la fête. Il fallait quand même une centaine de bénévoles. Donc on a simplifié et logé les invités dans les lycées et les collèges (Voiteur, Lons).

Les régions invitées bénéficiaient du chapiteau, en échange de quoi ils avaient l'obligation de faire le repas du soir. C'était à eux de trouver un plat représentatif ; par exemple la Normandie, c'était les huîtres. Cela représentait un semi-remorque, qui était avalé en deux jours !

Le déroulement

Au début, on avait prévu plusieurs jours d'animations, mais c'était trop lourd, on est passé à deux jours (le samedi et le dimanche).

Les représentants de la région invitée arrivaient le vendredi ou le samedi matin. On les recevait de façon très conviviale. On leur montrait le 'chapiteau d'honneur' qui leur était réservé.

Le samedi, c'était le repas de fête organisé par la région accueillie (de quatre cents à quatre cent cinquante repas). En plus du repas, les invités devaient présenter leurs propres animations. C'est ainsi que nous avons pu admirer les danses bretonnes, italiennes, les chevaux de Camargue... C'était très folklorique et très spécifique.

La fête se poursuivait le dimanche, mais c'était plus bon enfant. Au total, nous accueillions de huit à dix mille personnes ! Les gens venaient du Jura, de la Saône-et-Loire, du Doubs... Il fallait prévoir des parkings, assurer la sécurité... La gendarmerie nous aidait. C'était toute une organisation...

La confrérie des disciples de Pomum

A l'image d'autres produits, nous avons créé la 'confrérie des disciples de Pomum'. Ça aussi c'était quelque chose. Le fonctionnement était le suivant : on demandait aux représentants de la région invitée de nous indiquer les personnes les plus impliquées dans la préparation de leur venue.

¹ L'éventail des régions est assez large, comme le montre le recensement des différentes éditions : la Normandie en 85, les premières olympiades de la fête de la pomme en 86, la Meuse en 87, la Savoie en 88, la Bretagne en 89, la pomme provençale en 90, le Berry en 91, Cavour (Italie du Nord) en 92, les Pouilles (Italie du Sud) en 93, la Champagne en 94, le Cantal en 95, la Petite Camargue en 96, les Côtes d'Armor en 97, la Drôme en 98, les Vosges en 99, la Savoie en 2000. En 2001 pour le 100^{ème} anniversaire des associations, c'était Jura/Vietnam (les vietnamiens habitant dans le département du Jura).



On faisait des discours et moi [Nicole P.] je faisais l'office de Grand-Maître ¹. Ensuite deux des nôtres, en habit de cérémonie, présentaient un morceau de pomme épluchée, et un verre de jus de pomme. Les postulants devaient croquer la pomme, boire le jus et jurer qu'ils allaient aimer toute leur vie la pomme, qu'ils allaient en diffuser les bienfaits... Ils étaient alors intronisés, recevaient une médaille qu'ils pouvaient arborer lors de la fête suivante. Ils partaient également avec un très beau parchemin.

La manifestation était accompagnée de musique, notamment les Trompettes de Jéricho (batterie fanfare de Lons-le-Saunier) qui se plaçaient sur un petit promontoire et jouaient lors de notre arrivée - nous étions accompagnés de pages également en costumes. Les gens qui étaient en train de boire ou manger les produits régionaux s'arrêtaient, ils ne connaissaient personne parmi les intronisés, mais ils participaient ainsi au folklore ambiant.



Les retombées

Personnellement, je pense que ça a un peu fait bouger les choses. Éluë à la Chambre de Commerce, on m'avait envoyée en réunion à Belfort, une réunion importante. Sur mon petit carton c'était écrit 'Nicole Pederzoli, Sellières' : « *Ah ! Sellières ! La fête de la pomme !* » Ça avait été pour moi une récompense, une reconnaissance de ce qu'on avait fait. Même à Belfort, on savait ce que c'était que la fête de la pomme !

Nos meilleurs souvenirs

Si vous me demandez mes meilleurs souvenirs, ce sont des souvenirs de fous rires. Par exemple en 98, quand on a gagné la coupe du monde de foot, nous sommes allées en Italie où nous avons été 'incendiées' : « *Ah ! ben dites donc vous êtes françaises et en plus vous êtes venues nous narguer !* », alors que nous étions là comme deux pommes, si on peut dire. A l'hôtel, ils lisaient le journal, je dis à Christiane : « *Vite on se barre, on s'barre parce qu'il est en train de lire que la France a gagné, il va encore...* » [Nicole P.]

Ce sont des choses très particulières dont on en garde un très très bon souvenir. J'ai eu beaucoup de plaisir à aller chercher les régions. L'organisation de la fête aussi, c'était vraiment quelque chose. Puis on recevait une région, donc cent personnes qui nous arrivaient dessus comme ça. Il fallait les emmener. On montait dans le car avec des gens qu'on ne connaissait pas du tout, on voyait soixante visages qui nous regardaient. C'était des moments très forts... [Christiane M.]

Nicole Pederzoli et Christiane Mercet
Sellières
Juillet 2016

¹ Dans ces discours, j'essayais d'apporter un peu d'humour. Une fois, par exemple à Baume-les-Dames, j'avais demandé à la mairie des précisions sur un postulant, adjoint au maire. On m'avait dit qu'il était valeureux, très fort et qu'il avait refait seul son mur en pierre autour de sa maison. Alors, dans mon discours, j'ai dit : « *Vous êtes né là, et puis vous avez fait ça, vous êtes maire adjoint, mais dites-donc, pour construire votre mur ça n'a pas été rien !* ». Alors le type, au lieu d'écouter et de rester coi, d'un seul coup il a dit : « *Comment vous savez ça ?* » [Nicole P. éclate de rire].